

Par contraste, l'*Andante et Allegro* (1906) du Breton Guy Ropartz nous transporte dans un milieu encore fortement imprégné de l'influence de César Franck, qui pesait encore sur certains contemporains de Debussy. L'oeuvre, au lyrisme généreux, fut conçue pour trompette chromatique en *fa*, instrument alors également exploité par André Gédalge et Maurice Emmanuel. Cette curiosité, exhumée par Stevens, sonnerait sans doute mieux avec orchestre, à en juger par la difficulté avec laquelle la pianiste Zita Carno plaque certains accords de l'allegro.

Dans un autre esprit, le *Caprice op. 47* de Bozza (1943) oppose les échos d'un *recitativo* traité en sonnerie à un allegro pétillant qui sent le morceau de concours !

Enfin, une sonate composée en 1924 pour trompette, cor et trombone, et signée Poulenc sans équivoque, permet à Stevens de s'unir à deux de ses collègues de Los Angeles. Si les musiciens savent nous communiquer l'humour dont fait preuve l'auteur de ce trio, on aurait souhaité davantage d'équilibre entre les instruments, le trombone étant franchement relégué au rang de *continuo*.

Thomas Stevens est un virtuose dont le son cuivré diffère du timbre français de Maurice André, de Pierre Thibaud ou d'André Bernard. Ses interprétations, surtout dans les pages brillantes, se caractérisent par une souplesse et une technique irréprochable.

Voilà un disque que bien des instrumentistes aimeront posséder.

Irène Brisson

Kurt Weill — *Frauentanz* : *sieben Gedichte des Mittelalters*, op. 10 ; **Judith Lang Zaimont** — *Two Songs for Soprano and Harp* ; **Ruth Schonthal** — *Totengesänge*. Edith Gordon Ainsberg (soprano), Berenice Bramson (soprano), Sara Cutler (harpe), Ruth Schonthal (piano), Bronx Arts Ensemble. Leonarda LPI 106 (stéréo). Titre : Song Cycles for Soprano Plus . . .

Bien qu'il ait été considéré à l'époque comme l'un des plus importants compositeurs de l'Allemagne de la République de Weimar, Kurt Weill (1900-1950) a progressivement été oublié à partir de l'avènement du Troisième Reich pour ensuite n'être associé qu'à une seule oeuvre, *Die Dreigroschenoper*. Son nom a en outre été longtemps dit d'un même souffle — lui

enlevant du même coup une bonne partie de son individualité — avec celui de Brecht, un peu comme celui de Busoni, dont il a été l'un des plus brillants élèves et disciples, l'a été avec celui de Bach.

On peut citer trois réalisations récentes qui ont contribué à accélérer la redécouverte de cet important compositeur : 1° le coffret de trois disques mis sur le marché en 1976 par la Deutsche Grammophon (DG 2709 064) et consacré à des oeuvres écrites entre 1924 et 1929 ; 2° la production par le Metropolitan Opera le 16 novembre 1979 de *Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny* avec Teresa Stratas dans le rôle de Jenny ; 3° l'enregistrement, paru en 1981, de chansons dont plus de la moitié étaient inédites, interprétées par la même artiste (Nonesuch D-79019). Parmi les enregistrements qui se font plus nombreux depuis quelques années, on retrouve celui du cycle *Frauentanz*, op. 10 (1923), probablement le premier à en être réalisé.

Cette oeuvre, la première que put faire publier le compositeur, consiste dans la mise en musique d'adaptations en allemand moderne de sept *Minnelieder* (poèmes d'amour courts). Dans chacune des sections, d'une longueur moyenne de 44 mesures, le soprano est accompagné par un ou plusieurs instruments d'un ensemble comprenant une flûte, un alto, une clarinette, un cor et un basson ; en d'autres mots, un quintette à vent dont le hautbois est remplacé par un alto. *Frauentanz*, qui semble avoir été l'une des oeuvres les plus jouées de Weill avant 1927, répond, par sa clarté, son équilibre et sa concision, à l'idéal de *Junge Klassizität* (jeune, ou encore, nouveau classicisme) de son maître Busoni, à qui l'on doit la réduction pour piano du troisième morceau (et non du premier, comme l'indiquent les notes sur la pochette).

La première face du disque est occupée par les *Two Songs for Soprano and Harp* de Judith Lang Zaimont (née en 1945), professeur au Peabody Conservatory of Music (Baltimore), dans lesquelles la harpe joue un rôle très important. Les deux mélodies sont écrites dans un style lyrique très accessible, pour ne pas dire conservateur. Les dramatiques *Totengesänge* de Ruth Schonthal (née en 1924), qui a étudié entre autres avec Hindemith et enseigne maintenant à la New York University, bien qu'ils utilisent un langage plus complexe que celui des mélodies de Zaimont, n'en restent pas moins faciles d'audition.

Les interprétations, dans les trois cas, sont excellentes ; les deux chanteuses, en outre, ont une prononciation allemande très correcte. Le cycle de Schonthal serait cependant plus agréable à écouter s'il n'y avait pas autant de pré-écho.

Marc-André Roberge